

## LA GRANDE ERRANCE

par Moshe Pinchas SZPIRO, Londres

*Dédié à la mémoire sainte de mes parents, soeurs et frères, qui ont péri en Kiddush HaShem dans les chambres à gaz et les ghettos.*

Qui aurait pu imaginer le 1er septembre 1939, lorsque les premières bombes étaient tombées sur Kutno, que l'Holocauste et la destruction frapperaient la communauté juive polonaise ? Et qui aurait pu imaginer qu'au cours des six années de guerre, nous, les Juifs de Kutno, pourrions faire une si grande différence – à travers la Pologne, la Russie, la Perse, la Palestine, l'Égypte, l'Afrique et l'Amérique du Nord, le Canada et l'Angleterre ? Je crois qu'un destin de guerre similaire est arrivé non seulement à moi, mais aussi à d'autres compagnons de Kutno, qui n'ont pas réussi survivre jusqu'à la libération. Les lignes qui suivent devraient également être une modeste dédicace sur les pierres tombales inconnues et les tombes inconnues de ces martyrs.

1

Les attaques meurtrières contre Kutno ont duré deux semaines - jusqu'à ce que les Allemands occupent la ville. Tout comme j'étais allongé dans le sous-sol pendant le bombardement, les gens avaient peur de se présenter dans la rue alors que les tueurs étaient déjà à Kutno. Ils disposaient cependant de suffisamment de moyens pour rassembler tous les Juifs en un même lieu, leur attribuer un numéro et les répartir en différents groupes de travail. Moi et quelques autres Juifs étions requis pour un emploi à la Gestapo.

Il pleuvait abondamment ce jour-là. Ils nous ont ordonné de lécher les escaliers avec nos langues et de les nettoyer de la boue... Avant que nous ayons pu terminer le travail, nous entendons les aboiements d'un chien qui s'était aventuré dans notre cour. Un officier de la Gestapo a sorti son revolver et nous a ordonné d'appréhender le chien. Une course après l'animal a commencé. Enfin, il est tombé entre nos mains. Le sadique a fait entrer le chien dans un sac, qu'il a noué – et l'a battu avec un bâton, de toutes ses forces. Le gémissement du chien battu et torturé

aurait pu émouvoir une pierre – mais pas le cœur pétrifié de la Gestapo. Soudain, le chien se tut. L'Allemand ordonne de dénouer le sac. Nous exécutons son ordre – et le chien est sorti par le trou et a commencé à courir. Le sadique est devenu fou furieux. Il nous a crié "Juifs lépreux" – et nous a de nouveau ordonné d'attraper le chien. De nouveau à l'intérieur du sac attaché, les bâtons le battent à nouveau – maintenant il n'y a aucun doute que le chien est mort. Encore une fois, un ordre : sortez le cadavre, mettez-le dans une boîte, creusez une tombe, enterrez-le, érigez une pierre tombale... Nous avons exécuté tout cela selon ses ordres. Il nous a alignés en rangées égales et obligés de jouer de la musique avec notre bouche, une sorte de marche funéraire pour le chien. Au-dessus de la tombe ouverte, chacun de nous devait dire quelques mots, dans le style, que "les sales Juifs ont causé la guerre", que Churchill était un Juif et que Roosevelt était un Juif aussi. Il faisait déjà nuit quand nous sommes revenus du tombeau. L'officier de la Gestapo nous a ordonné d'aller dormir dans l'écurie, avec les chevaux.

Nous étions affamés et mouillés, fatigués et déprimés. Dans une telle situation, nous ne pouvions pas dormir. Il a recommencé à pleuvoir. J'ai proposé de nous enfuir de l'écurie, qui n'était certainement pas gardée. Une fois que nous avons été convaincus qu'il n'y avait pas de garde autour, en nous entraînant, nous avons réussi à nous échapper en sautant par-dessus la clôture.

## 2

Je suis parti chez mes parents. A leurs yeux, j'avais l'air de venir de l'autre monde. Ils ne croyaient pas que puisse être encore en vie.

Cette même nuit, les Allemands ont mis le feu à la synagogue de Kutno et ont forcé les Juifs à sortir de chez eux pour éteindre le feu. Quand nous avons éteint le feu, les Allemands ont commencé à nous tirer dessus. À mon retour, j'ai dit à mes parents que je devais partir pour la Russie, que je ne voulais pas vivre avec les nazis. Mes parents n'aimaient pas cette perspective. Ils ne voulaient pas me laisser sur un chemin aussi dangereux mais ils ne voulaient pas non plus être à découvert pendant ces jours difficiles. Mais ils savaient que les Allemands raflaient des jeunes pour le travail – et ils n'avaient d'autre choix que de dire au revoir et, avec quelques collègues, nous avons été autorisés à aller à Varsovie. De là, à la frontière russe et nous avons réussi à entrer dans Białystok. Là, nous avons trouvé des jeunes de Kutno habitant ensemble, qui s'étaient arrangés pour vivre plus ou moins comme avant.

Lorsque les Allemands ont occupé la France à l'été 1940, les Russes ont commencé à déporter des réfugiés polonais de l'ouest de l'Ukraine et de l'ouest de la Biélorussie. Un jour, je me suis retrouvé dans un wagon bondé bien gardé, qui emmenait des prisonniers dans la lointaine Sibérie.

J'étais maintenant dans un camp de travail soviétique, avec des criminels, qui ont déjà été condamnés par les tribunaux. Très peu de nourriture est disponible, pour un travail forcé difficile. Le taux de mortalité est

élevé et l'humeur – opprimée et déprimée. Couper des arbres dans d'immenses forêts, lors d'orages violents et de tempêtes de neige, mené à des travaux gardés par des chiens et le peu de nourriture n'était donné qu'à 20 heures, après le retour du travail – menait la plupart des détenus à prendre des mesures désespérées. J'ai passé 14 mois au camp, sans jamais me déshabiller pour dormir, car j'avais peur qu'ils me volent mes vêtements.

Je ressemblais à un squelette – de la peau et des os. Finalement, le médecin du camp a décidé de m'envoyer à l'hôpital. Cela m'a sauvé d'une mort certaine.

## 3

Suite à l'invasion allemande de l'Union soviétique, les citoyens polonais ont été amnistiés des camps et des prisons. Je suis allé tout de suite dans l'armée soviétique et j'ai été affecté à une unité qui combattait derrière Moscou. Avec un gel de 40 degrés [en-dessous de zéro], les Russes se sont battus comme des lions et n'ont pas permis aux Allemands d'occuper la capitale.

Un jour, mon capitaine m'a ordonné de transporter un prisonnier de guerre allemand dans l'Oural. J'ai vu les soldats allemands "invincibles" dans toute leur pitié et leur déchéance. Ils sont morts en transit de faim et de froid. Ils ne pouvaient éveiller aucune miséricorde en moi.

Après la montée en puissance de l'armée polonaise (sous le Général Anders) en Russie, en 1942, je me suis mobilisé là-bas. Plus tard, l'armée a quitté le territoire soviétique et s'est déplacée vers la Perse. Ce n'est qu'alors que mes nombreux voyages et errances ont commencé.

De la Perse, notre unité a été envoyée en Inde, de l'Inde - en Arabie saoudite, puis en Égypte. Après le canal de Suez, nous sommes arrivés dans le désert du Sinaï, et de là, en *Eretz Israel*, où j'ai eu le privilège de séjourner pendant six semaines. J'ai baisé la terre du pays, et j'ai été émerveillé de tout ce que mes yeux ont vu.

J'ai aussi dû quitter *Eretz Israel* – cette fois pour certains pays du Moyen-Orient. Pendant plusieurs mois, j'ai été au front. Jusqu'à ce que je reçoive un appel pour être transféré en Angleterre, où il y avait une division polonaise.

Avant d'arriver à Londres, j'ai dû transporter des prisonniers de guerre allemands (de l'Afrikakorps de Rommel) à Madagascar. J'y ai passé plusieurs jours. Je suis ensuite allé au Cap, en Afrique du Sud. Les Juifs là-bas m'ont accueilli très chaleureusement. Du Cap, je suis de nouveau arrivé en Afrique du Nord. Le tout pour les missions militaires. De là, j'ai été envoyé à Boston, aux États-Unis. Ensuite, j'ai déménagé à New York, où les Juifs ont montré beaucoup d'intérêt pour le sort de la communauté juive polonaise. Je ne suis pas resté longtemps dans la grande ville américaine. Mon capitaine polonais a de nouveau dû faire ses valises – aller au Canada. De là, par bateau – jusqu'à Halifax et plus tard Liverpool.

## 4

En 1943, je suis arrivé en Ecosse, où se formait une armée polonaise. Cependant, l'antisémitisme était si grand

et si franc que les Juifs de l'armée en ont beaucoup souffert. Les simples soldats, sous-officiers et officiers, montrèrent peu à peu leur haine des Juifs. Quand mon caporal a insulté la religion juive, je me suis plaint de lui à un officier supérieur. En conséquence, j'ai été arrêté pendant deux mois pour incitation contre l'armée polonaise. Ici, ma patience s'est épuisée et j'ai organisé le départ de tous les Juifs de notre département pour échapper aux antisémites.

250 Juifs ont alors abandonné l'armée polonaise et nous sommes partis pour Londres et on nous a demandé de rejoindre l'armée britannique. Ayant assez souffert des Allemands et des Russes, nous ne voulions plus subir les insultes des Polonais antisémites.

En 1944, lorsque le deuxième front s'est ouvert, j'étais dans l'armée britannique. On m'a demandé de rejoindre l'Armée Desant en Normandie. Je suis tombé très malade et j'ai été hospitalisé pendant plusieurs mois. J'étais tellement affaibli que les médecins anglais m'ont complètement renvoyé du service militaire.

Au début de 1945, je retournai à Londres. J'ai aidé à organiser un théâtre juif là-bas. Nous avons mis en scène des pièces sérieuses. Mais les jeunes n'avaient aucune compréhension d'un théâtre juif. En règle générale, la vie sociale juive en Angleterre était très arriérée.

## 5

A la fin de mes mémoires, je voudrais mentionner quelques Kutners, avec lesquels j'ai réussi à rencontrer sur mes chemins errants. Autant que je sache, Eliyahu Braun s'est noyé en Russie, pendant son travail. De plus, Eli Lifszyc était en Russie. Berel Trzmil est revenu de Russie en Pologne et je sais par une lettre qu'il a demandé à se rendre en Israël.

Et maintenant – quelques dates et faits biographiques sur moi et ma famille élargie, résidents de Kutno depuis des générations, qui ont péri en *Kiddush-HaShem*, ainsi que quelques souvenirs de la ville.

Je suis né à Kutno, le 14 août 1914. Le nom de mon père était Aharon-Henech, ma mère – Chaya-Sara. Nous étions cinq enfants : Zyshe-Mordechai, Israel-Yehoshua, Yehuda-Leib, Golda-Raca et moi (Moshe-Pinchas).

La famille Szpiro occupe depuis des générations la fonction de *shochet* pour les rabbins Trunk de Kutno. A l'époque du Rabbin Yehoshua Kutner ztz"l, mon arrière-grand-père M. Zyshe-Mordechai était le *shochet*. Le fils du Rabbin Yehoshiele w'appelait Moshe-Pinchas et le fils de Moshe-Pinchas était le Rabbin Yitzhak Yehuda Trunk. Mon grand-père, M. Eliyahu, était un *shochet* sous le fils et mon oncle, R' Yitzhak Meir, était un *shochet* sous le petit-fils du rabbin Yehoshua Kutner. Mon père a également été un *shochet* pendant un certain temps. Par la

suite, il a commencé à faire du commerce du cuir, ayant également un commerce de chaussures. Pendant longtemps, nous avons vécu au 36 rue Zamenhof, près du vieux marché. Dernièrement, au 4 rue Królewska. Mon père, ainsi que toute notre famille, étaient de fervents chassidim.

A Kutno, il y avait une belle vie juive. La ville a produit de grands rabbins, chantres, écrivains, musiciens, érudits, peintres et penseurs. L'éclat de la culture et des connaissances juives était ancré dans notre ville sainte.

Pour la Pâque, la communauté fournissait aux Juifs pauvres de la matza, du vin et tout ce dont ils avaient besoin. En hiver, ils distribuaient du charbon à ceux qui en avaient besoin. La communauté entretenait également l'abattoir, le *mikveh*, les *yeshivot*, les *cheders*, le *Beit Midrash* et la Grande Synagogue.

Sur une colline, il y avait ce très vieux cimetière, avec de vieilles pierres tombales d'il y a des centaines d'années. A côté se trouvait le deuxième cimetière. Il y avait aussi l'*ohel* où les Juifs avaient l'habitude de jeter de petites notes. Là reposait Yehoshua Kutner, son fils et son petit-fils. Les barbares allemands ont détruit les deux cimetières, ne laissant aucun signe du sanctuaire sacré. Ils ont également brûlé la synagogue.

Kutno se souvient de l'époque de Napoléon lorsqu'il a visité la ville, à son retour de Russie. La maison dans laquelle il était logé, les Polonais n'ont jamais permis qu'elle soit modifiée ou agrandie.

Il y avait de nombreux partis à Kutno : Sionistes, *Bund*, *HaShomer HaZair*, *Mizrahi*, *Aguda*, Révisionnistes, etc. J'avais l'habitude de participer à des cercles dramatiques. La ville possédait une précieuse jeunesse ; De 8 à 9000 Juifs y vivaient.

Je me souviens du vendredi soir, sa bénédiction de la lumière, le *shamash* de la synagogue, Nuta Krajer, frappant avec un bâton à toutes les portes, pour que les gens sachent quand fermer les magasins. Chaque maison était si lumineuse le vendredi soir que les bougies brûlaient sur la table de Shabbat préparée. La bénédiction du cierge de ma chère mère est gravée dans ma mémoire, je n'oublierai jamais sa récitation de la *Techinah*. Le samedi après-midi, des chants retentissaient dans toutes les maisons juives. Après le dîner, les enfants et les parents se sont promenés dans la rue Królewska. On y voyait des chassidim dans leur pardessus de soie d'atlas, sur le chemin du *shtiebel* de Gur. Le Shabbat était si reposant.

Pour *Slichot*, le *shamash* avait l'habitude de se réveiller à l'aube. *Rosh Hashanah* était célébré et les gens se souhaïtaient une bonne année. Papa nous bénissait avant d'aller à la synagogue pour le *Kol Nidrei*. La peur m'étreignait alors – qu'est-ce que la nouvelle année nous amènera ?...